

Nous sommes des êtres de désir



LE BILLET DE PASCAL DESTHIEUX, VICAIRE ÉPISCOPAL | PHOTO: DR

Nos plus profonds désirs sont la preuve même de l'existence de Dieu, affirme Sophia Kuby, dans un magnifique petit livre «Il comblera tes désirs. Essai sur le manque et le bonheur». J'ai eu la joie de rencontrer cet été cette jeune théologienne allemande, qui travaille comme formatrice de leaders chrétiens chez ADF (adfinternational.fr).

Elle commence par cette constatation : nous sommes faits de désirs. De grands désirs. Nous ne sommes jamais pleinement satisfaits, nous ne serons jamais entièrement comblés. Même quand nous obtenons ce que nous espérons, il nous arrivera tôt ou tard de désirer d'autres choses. Mais il est bon que nous ayons ces pro-

fonds désirs en nous, car c'est ce qui nous rend réellement vivants et nos manques sont le moteur de beaucoup de nos actions. Une certaine spiritualité chrétienne visait à réfréner tout désir, avec le risque de devenir des personnes éteintes. Nous cherchons à apaiser notre désir insatiable par la consommation, la distraction, la recherche de plaisirs. Mais, en fait, notre désir est infini. Comme croyants, nous voyons que seul Dieu peut réellement nous combler et nous croyons qu'il veut notre bonheur. Nos désirs d'infini nous ouvrent à plus grand que nous et au bonheur du Ciel. L'enjeu dès lors est d'orienter vers Lui nos manques et de renoncer à des ersatz de bonheur pour qu'Il puisse nous combler entièrement.

Voilà qui peut éclairer notre Avent, temps de l'attente et de l'espérance, comme le chante magnifiquement cet hymne :

«Voici le temps du long désir,
Où l'homme apprend son indigence,
Chemin creusé pour accueillir
Celui qui vient combler les pauvres.
L'amour en nous devancera
le temps nouveau que cherche l'homme ;
Vainqueur du mal, tu nous diras :
Je suis présent dans votre attente.»

ÉGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Prochaine parution: janvier 2022

Délai de remise des textes: 2 décembre

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à : pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à : ECR/Vicariat épiscopal, Vie de l'Église à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

L'être humain dans l'univers. Quel sens?

PAR PASCAL GONDRAND | PHOTOS : WIKIMEDIA COMMONS

La contemplation du ciel, l'observation et la rêverie ont de tout temps été associées à la science et à la spiritualité. L'astrophysique interroge l'univers. La théologie, pour sa part, explore la relation entre l'être humain et le cosmos. Qu'est-ce que l'univers? D'où vient la vie? A quelle fin? Ces questions font l'objet du programme intitulé «A ciel ouvert – Science et spiritualité», actuellement en cours, une collaboration entre des membres de la Faculté de théologie et des membres du Département d'astronomie de la Faculté des Sciences pour un partage de connaissances au bénéfice du grand public. Une table ronde a été organisée à l'occasion du lancement de celui-ci, dont voici un bref résumé.

Georges Meynet est physicien stellaire. Son travail au Département d'astronomie de l'Université de Genève consiste à étudier les étoiles massives. Sans les étoiles, y aurait-il la vie telle que nous la connaissons?

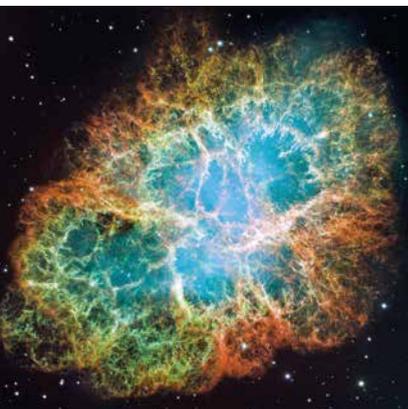
Sa réponse, bien entendu, a été: non. Un célèbre astrophysicien américain, Carl Sagan (1934-1996), répétait: «Si vous voulez faire une tarte aux pommes à partir de rien, il vous faudra d'abord créer l'univers.» En fait, tout ce qui est et existe dans notre univers est issu de processus qui se sont déroulés dans les 13,8 milliards d'années qui nous séparent du big-bang. La vie et l'être humain sont également issus de ces processus, de cette succession de

maillons. Les étoiles ont un rôle particulier. Ce sont un peu les alambics du cosmos, ou encore, ses pierres philosophales. C'est là que les éléments se transforment. A partir d'éléments légers se forment des éléments plus complexes apparus au cœur des étoiles puis dispersés par l'explosion de celles-ci dans l'univers. Selon lui, on peut dire que les étoiles sont nos ancêtres.

Il a encore rappelé que, reprenant les vers de Paul Valéry, «Patience, patience, Patience dans l'azur! Chaque atome de silence Est la chance d'un fruit mûr!», Hubert Reeves, astrophysicien, a écrit: «Paul Valéry, étendu sur le sable chaud d'une lagune, regarde le ciel. Dans son champ de vision, des palmiers se balancent mollement, mûrissant leurs fruits. Il est à l'écoute du temps qui sourdement fait son œuvre. Cette écoute, on peut l'appliquer à l'univers. Au fil du temps se déroule la gestation cosmique. A chaque seconde, l'univers prépare quelque chose. Il monte lentement les marches de la complexité.»

Poussière d'étoiles

Pour Christophe Chalamet, professeur en théologie systématique et doyen de la Faculté de théologie de l'UNIGE, l'univers nous rappelle évidemment notre petitesse, le fait que nous soyons là pour un instant seulement. Alors que l'être humain a tendance à vouloir être au centre de tout. Cela coupe court à cette velléité,



Nébuleuse du Crabe.



Nébuleuse de l'Helice.

à cette hubris, à cette démesure qui est celle de l'être humain, une poussière d'étoiles en quête d'intelligence.

Pour le professeur Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, le Big Bang n'est pas un Dieu barbu. Il a rappelé que l'univers a été réglé de façon extrêmement précise dès les premières fractions de seconde après le big-bang. Les étoiles massives sont alors apparues et l'alchimie nucléaire qui conduit à la vie et à la conscience s'est produite. C'est ce que nous nommons le principe anthropique. Bouddhiste, le professeur Trinh Xuan Thuan parie, pour sa part, sur un principe créateur et a tenu à souligner que Bouddha est un être éveillé, mais qu'il n'est pas Dieu.

Beauté de l'univers

L'univers suscite l'étonnement. Et l'étonnement, c'est le début de la connaissance, de la curiosité, a encore fait valoir Georges Meynet. C'est un merveilleux terrain de jeu pour la recherche. Jean Rostand, a-t-il rappelé, disait que chercher était un superbe verbe, bien plus beau que savoir. « Beau

mot que celui de chercheur et si préférable à celui de savant ! Il exprime la saine attitude de l'esprit devant la vérité : le manque plus que l'avoir, le désir plus que la possession, l'appétit plus que la satiété. »

Pour Ghislain Waterloo, professeur de philosophie, de religion et d'éthique, doyen de la Faculté de théologie de l'UNIGE, nous sommes capables de déchiffrer beaucoup de choses, entre énigmes et mystères. Et ce qui est extraordinaire, c'est que plus on déchiffre, plus on s'aperçoit que des questions inattendues, de nouvelles énigmes se posent. Et nous savons que, peut-être, nous ne pourrons pas répondre à tout. Tout cela ne nous donne-t-il pas le sentiment d'être écrasés par cette immensité, aussi belle soit-elle ?

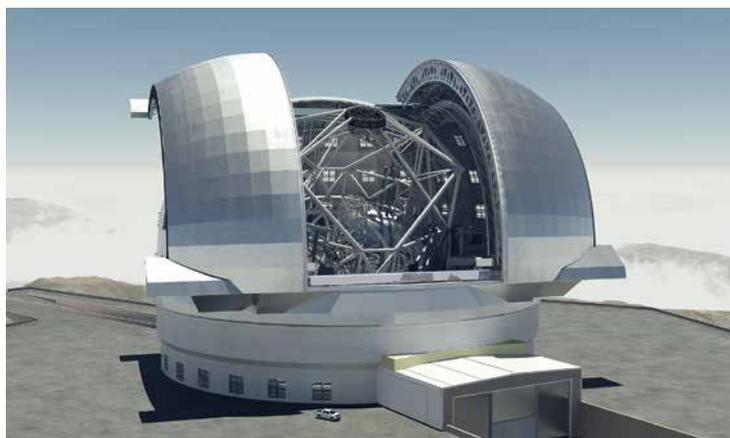
Georges Meynet a répondu à cette question en citant Blaise Pascal (1623-1662), mathématicien, philosophe et théologien : « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par

la pensée je le comprends. » L'être humain est minuscule, ce qui ne l'empêche pas de vouloir comprendre l'univers. Pascal insistait sur ce mot, comprendre.

Ghislain Waterloo a proposé pour sa part d'évoquer Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe, et le sentiment du sublime.

Pour Trinh Xuan Thuan, le vide est plein, le vide n'est pas néant comme on pourrait le penser. Dans la théorie du big-bang, l'univers est parti d'un vide primordial. Mais ce vide est rempli d'énergie qui sera convertie en matière. Et cette matière va être structurée en milliards de galaxies. Il y a bien sûr une vie et une conscience. Un univers vide de conscience n'aurait aucun sens.

Alors, pourrait-on dire, pour conclure brièvement, que notre état d'être conscient nous fait porter la responsabilité de comprendre et de chanter la beauté et l'harmonie de cet univers ? Mais oui, bien sûr !



Télescope géant européen, Chili. Vue d'artiste.

Croire pour voir

Quelques pistes au sujet de l'Incarnation

PHOTO: CENTRO ALETTI – LIPA EDIZIONI

Dans une série de cinq soirées, alliant une impulsion thématique, un temps de méditation avec une œuvre d'art et un temps d'échange, l'animateur souhaite proposer un parcours qui soit une occasion de se préparer à Noël en partageant sur le thème de l'Incarnation.

En rejoignant notre condition, Dieu manifeste que notre vie, avec ses joies et ses peines, est occasion de rencontre avec lui. Il est familier de nos vies en tout, hormis le péché.

La réflexion n'étant qu'un aspect de l'expérience, il sera intéressant de l'enrichir en méditant à partir d'œuvres d'art. Celles-ci permettent de valoriser une autre dimension de l'expérience de chacun. Le temps de partage permettra de s'enrichir mutuellement.

Animation: Bruno Fuglistaller, jésuite engagé dans la formation d'adultes à Genève et à l'atelier œcuménique de théologie.

Lieu: Paroisse de la Sainte-Trinité, Rue de Lausanne 69, 1202 Genève. – **Dates:** 13-17 décembre 2021.

Heure: 19h30 à 21h. – **Modalité:** présentielle et virtuelle (à travers la plateforme « Zoom »).

Renseignements et inscriptions: spiritualite@cath-ge.ch ou 077 441 17 80 (Federica Cogo).



Rachel Kolly

Récital Bach – Tricentenaire des Partitas pour violon seul

PHOTO: CHRISTIAN MEUWLY



À l'occasion de la sortie de son nouvel album et du tricentenaire du chef-d'œuvre universel que sont les Trois Partitas de Bach (1720-2020), Rachel Kolly les joue en intégrale sur son Stradivarius de 1732.

Ainsi juxtaposées, les Trois Partitas font appel à toute la maturité d'un musicien et sont capables d'offrir à l'auditeur un véritable voyage immersif à travers la condition humaine.

La Première Partita est la plus formelle du cycle. Par quatre danses baroques ondoyantes, le violon se mue en voix humaine hypnotisante. La Partita a ceci d'original que Bach fait suivre chaque danse par sa « double », parfois juste esquissée: fantomatique dans son humilité et son dépouillement.

La Seconde Partita est douloureuse et profonde, souvent solennelle, mais toujours aspirée vers la transcendance. Elle se clôt avec la fameuse Chaconne d'une durée de 13 minutes à elle seule, que Bach a écrite à la mort de sa femme Maria Barbara en 1720. Cette œuvre est considérée comme une sorte de « tombeau à sa mémoire ». Elle survole les siècles par sa perfection et fascine encore - 300 ans après sa composition - par sa portée universelle. On redescend sur terre avec la Troisième Partita qui est une ode à la vie, lumineuse et pacifiée au travers de ses danses originales et rythmées. Bach y déploie une brillance virtuose et stylistique rarement égalée.

Lieu: Eglise Sainte-Clotilde, 14bis, avenue de Sainte-Clotilde, 1205 Genève

17 décembre 2021, 19h30 – Entrée libre – Collecte. Pass Covid obligatoire

Réservation conseillée – dispositions conformes aux prescriptions sanitaires

Contact/réservation : réservation conseillée: cmj.kolly@bluewin.ch Tel : 41 (0) 79 508 15 20